

Un siècle pour stopper la croissance démographique ?

Avec le temps, la famille de dimensions restreintes deviendra sans doute un état de fait universel. Mais pour l'heure, il existe beaucoup d'autres éléments qui jouent en sens contraire, écartant toute possibilité de réduire sur-le-champ les taux de fécondité élevés observés dans de nombreux pays.

Dans de nombreuses collectivités rurales, où ils sont mis au travail dès leur jeune âge, les enfants sont encore considérés, et c'est assez logique, comme ressources économiques. Sur le plan économique, également, ce n'est pas sans raison que les gouvernements de bien des pays, dont certains ont une population peu nombreuse ou très dispersée, encouragent une expansion démographique qui peut encore être bénéfique pour le développement national.

Dans les régions développées, la fécondité est d'ores et déjà parvenue à des niveaux fort peu élevés. Dans leur cas, les projections des Nations Unies ne retiennent qu'une hypothèse, à savoir que le taux de fécondité nécessaire pour assurer le simple remplacement de la population sera atteint assez rapidement, même si ce n'est pas dans l'immédiat, ni simultanément dans toutes les régions.

Pour ce qui est des régions en voie de développement, les raisonnements contradictoires qui peuvent s'y appliquer sont suffisamment nombreux pour autoriser toutes sortes d'hypothèses, également valables, sur le profil d'évolution qui pourrait caractériser la fécondité dans l'avenir.

Il est un point sur lequel toutes les hypothèses se rejoignent : tôt ou tard, la fécondité atteindra le niveau correspondant au taux de reproduction nette de la population, pour osciller ensuite de part et d'autre de ce niveau. Elles ne diffèrent qu'en ce qui concerne l'échelonement dans le temps et la rapidité de ce mouvement de déclin. Avant d'examiner les variantes « maximale » et « minimale » des projections de la population qui ont été établies par les Nations Unies, on s'attachera à l'analyse de leur variante « moyenne ».

Cette variante « moyenne » se caractérise, en particulier, par le délai approximatif au terme duquel chacune des huit grandes régions du monde, correspondant à la classification retenue dans les projections, est supposée avoir atteint un niveau de fécondité assez bas.

Les calculs effectués ont permis de déterminer à quelle date le taux de reproduction brut devrait tomber en deçà de 1,10 (et la fécondité devenir inférieure à deux ou trois enfants par femme).

Groupe septentrional	
Amérique du Nord	vers 2005
Europe	vers 2000
Union soviétique	vers 2015
Asie orientale	vers 2005
Groupe méridional	
Amérique latine	vers 2030
Afrique	vers 2040
Sud asiatique	vers 2025
Océanie	vers 2020

Cela n'implique pas que l'accroissement démographique devienne alors immédia-

tement négligeable. Selon les tendances d'évolution antérieures de la fécondité, il peut se trouver qu'une proportion plus ou moins importante de la population constituée par les jeunes adultes entraîne une forte hausse du taux brut de natalité et un recul du taux brut de mortalité, et partant, de nouvelles augmentations de la population. La situation ne pourra se stabiliser que plus tard, lorsque toute la pyramide des âges aura été suffisamment transformée.

Ceux que préoccupent ou qu'inquiètent les accroissements démographiques que le monde va connaître trouveront peut-être quelque réconfort dans le fait que les taux d'expansion démographique les plus élevés apparaîtront probablement dans un avenir proche, s'ils n'appartiennent pas déjà au passé récent.

Dans chacune des huit grandes régions du monde, les augmentations les plus rapides devraient être intervenues avant la fin du demi-siècle en cours, comme le montrent les calculs effectués pour déterminer les périodes où elles atteignent leur maximum et les taux d'accroissement naturel enregistrés alors.

Entre 2010 et 2015...

A l'aube du siècle prochain, l'expansion démographique sera déjà plus lente.

Si dans certains cas la croissance démographique a déjà atteint son point culminant, l'accroissement numérique de la population peut cependant continuer de progresser, car les effectifs constituant la base démographique, dont les taux de croissance vont en diminuant, ne cessent pas pour autant d'augmenter.

D'après les calculs visant à établir, pour chacune des huit grandes régions, quelle est la période quinquennale d'accroissement maximal en valeur absolue, c'est entre 2010 et 2015 que, comme celle du Sud asiatique, la population entière du globe devrait connaître la plus forte expansion, en augmentant chaque année de 110 millions d'habitants au total.

Groupe septentrional	Dates	Croissance annuelle (millions)
Amérique du Nord	1980-85	3,9
Europe	1960-65	4,0
Union soviétique .	1955-60	3,6
Asie orientale ...	1980-85	17,3
Groupe méridional		
Amérique latine ..	2005-10	17,2
Afrique	2020-25	23,6
Sud asiatique	2010-15	46,6
Océanie	1985-90	0,6

Pour ce qui concerne uniquement l'avenir, les chiffres que l'on peut avancer sont les suivants : entre 1975 et 2075, la population européenne pourrait s'accroître encore de moitié et celle de l'Amérique du Nord, de l'Union Soviétique et de l'Est asiatique, du double ; dans le même temps, la population de l'Océanie sera peut-être multipliée par deux et demi, celle du Sud asiatique par quatre, celle de l'Amérique par près de

*97 habitants/km²
en Amérique Latine en 2050.
Que deviendront les rites initiatiques
des Indiens d'Amazonie ?*

* Article extrait du « Courrier de l'UNESCO », mai 1974.



Pourcentage de la population mondiale dans huit grandes zones de 1925 à 2075

Zones	1925	1950	1975	2000	2025	2050	2075
Total mondial	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Groupe septentrional .	61,2	56,1	49,4	40,8	34,7	31,0	29,3
Amérique du Nord .	6,4	6,7	6,0	5,1	4,4	3,9	3,7
Europe	17,3	15,8	11,9	8,7	7,0	6,1	5,8
Union soviétique . . .	8,6	7,2	6,4	5,1	4,2	3,8	3,7
Asie orientale	29,1	26,4	25,1	21,9	19,1	17,2	16,2
Groupe méridional .	38,8	43,9	50,6	59,0	65,3	69,0	70,7
Amérique latine	5,0	6,5	8,1	10,0	11,7	12,6	13,0
Afrique	7,8	8,7	9,8	12,6	15,1	17,2	18,4
Sud asiatique	25,4	28,1	32,2	36,1	38,0	38,8	38,8
Océanie	0,5	0,5	0,5	0,5	0,5	0,5	0,5

Population urbaine dans le monde et huit grandes zones de 1925 à 1975 (en millions)

Zones	1925	1950	1975	2000	2025
Total mondial	405	704	1 585	3 395	6 029
Amérique du Nord	68	106	186	285	374
Europe	162	207	314	444	567
Union soviétique	30	71	155	252	339
Asie orientale	58	105	322	771	1 226
Amérique latine	25	66	196	494	923
Afrique	12	30	98	326	795
Sud asiatique	45	111	299	798	1 769
Océanie	5	8	15	25	36

cinq et celle de l'Afrique par près de six.

L'une des conséquences de ces différences de taux d'accroissement démographiques des régions septentrionales, et en 1975, il y en aura encore à peu près la moitié ; au siècle prochain, leur part se ramènera probablement au tiers, sinon moins.

En 1925, un habitant de la planète sur six était citoyen européen ; en 2075, ce ne sera peut-être qu'un sur dix-sept. C'est en gros le phénomène inverse que l'on observe dans le cas de l'Afrique qui, d'une faible fraction, devrait passer à une proportion considérable de la population mondiale.

Si l'on veut faire face à la montée vertigineuse des besoins économiques des populations du sud de la planète, ce n'est pas seulement le développement économique, mais aussi celui de la science et de la technologie qui devra s'attacher aux problèmes nouveaux, afin de permettre une utilisation beaucoup plus efficace des ressources dans les zones intertropicales.

D'autre part, le peuplement dépend aussi de la superficie des terres cultivables. Ainsi, l'Europe sera encore en 1975 la grande région du monde ayant la plus forte densité démographique, soit 97 habitants au km².

Dans la seconde moitié du prochain siècle, l'Amérique latine et l'Afrique enregistrent sans doute une densité de population presque aussi élevée, tandis que le Sud asiatique, avec 240 habitants au km², a de bonnes chances de devenir la plus habitée des grandes régions du monde.

Urbanisation irréversible

Presque autant que son expansion accélérée, c'est son urbanisation rapide qui constitue le bouleversement le plus radical que connaisse actuellement la population mondiale. Depuis des temps immémoriaux et jusqu'à une époque passablement récente, elle a toujours vécu en majorité dans les campagnes. Dès à présent, dans certaines régions, et bientôt à peu près partout, elle sera en majeure partie concentrée dans les agglomérations urbaines.

que est un important déplacement vers le sud du centre de gravité de la population mondiale. En 1925, les trois cinquièmes de l'humanité vivaient dans La tendance paraît à présent irréversible et elle va de pair avec de profondes transformations des modes de vie et de la sensibilité.

Ce phénomène peut néanmoins, lui aussi, finir par atteindre sa limite. Peut-être, dans un avenir très lointain, les types d'habitat se fixeront-ils dans des formes nouvelles, dont nos concepts actuels ne donnent pas la moindre idée.

En 1925, les citadins représentaient à peine plus du cinquième de la population mondiale. Cette proportion est maintenant de près des deux cinquièmes, elle aura peut-être dépassé 50 % à la fin du siècle et il n'est pas impossible qu'elle atteigne les deux tiers du total dans cinquante ans.

En Amérique du Nord, Europe, Union Soviétique et Amérique latine, la population urbaine sera alors l'écrasante majorité.

Il ressort des estimations des effectifs de la population urbaine, que le nombre des citadins aura presque quadruplé dans le monde entre 1925 et 1975 (pour passer de 405 à 1 585 millions d'habitants) et qu'il augmentera peut-être encore dans la même proportion entre 1975 et 2025 (pour atteindre 6 029 millions).

Au cours des cinquante prochaines années, la population urbaine pourrait s'accroître des quatre cinquièmes en Europe et de plus du double en Amérique du Nord, Union Soviétique et Océanie ; il se peut qu'elle soit multipliée par quatre dans l'Est asiatique, par près de cinq en Amérique latine et près de six dans le Sud asiatique, et qu'elle atteigne un niveau huit fois plus élevé qu'actuellement en Afrique.

En 1925, l'Europe abritait encore les deux cinquièmes de la population urbaine du globe. Bien qu'elle ait vu sa population urbaine augmenter de près du double, l'Asie orientale et l'Asie méridionale l'ont désormais pratiquement rattrapée.

*Deux enfants par famille...
Planning familial aux Philippines.*



Asie : la moitié de la population urbaine

Dans l'avenir, ces deux régions représenteront peut-être la moitié de la population urbaine mondiale et il n'est pas exclu que les villes d'Amérique latine et d'Afrique aient une population plus nombreuse que celle d'Europe, où pourtant elle ne cessera d'augmenter.

Nombreuses sont les régions où l'accroissement démographique global est si considérable qu'en dépit d'une extension et d'une prolifération prodigieuse des villes, la population rurale continue d'augmenter.

Ce n'est plus le cas de l'Amérique du Nord, de l'Europe et de l'Union Soviétique, où, ayant déjà atteint son maximum, elle va en diminuant et risque de diminuer plus nettement encore au cours des prochaines décennies.

A en juger par les projections à long terme, ce phénomène se produira aussi, tôt ou tard, dans d'autres parties du monde, où la population rurale atteindra son effectif maximal, pour cesser ensuite de s'accroître : d'ici à 1985, peut-être, en Asie orientale ; à 2010 en Amérique latine, 2020 en Océanie et, peut-être,

pas avant 2030 en Afrique.

En fait, les projections considérées jusqu'ici ne représentent qu'une variante « moyenne » de l'évolution possible, la plus probable peut-être, pour autant qu'on puisse en juger actuellement.

Il n'en reste pas moins que les variantes « maximale » et « minimale », qui ont été calculées parallèlement, sont quand même censées ne pas se situer hors du champ de toute probabilité. Indépendamment, toutefois, de ce schéma de trois variantes plausibles d'évolution, on a encore projeté plusieurs autres hypothèses.

L'une d'elles est à éliminer comme absolument invraisemblable, c'est celle selon laquelle les niveaux de fécondité observés récemment dans les différentes régions persisteraient indéfiniment dans l'avenir.

Il est aussi utile de tenter d'évaluer les conséquences que pourrait avoir, si elle se réalisait, une hypothèse plus pessimiste d'évolution de la mortalité. L'espérance de vie a augmenté moins rapidement dans la plupart des régions du monde au cours des années 60 que

pendant la décennie précédente.

On peut supposer, et l'hypothèse est intéressante quoique incontestablement très pessimiste, que l'année 1970 marque l'interruption définitive du mouvement de recul de la mortalité.

Certes, aucune projection n'a été calculée en ce sens, mais on est en droit de penser que dans les régions actuellement développées, la croissance démographique indiquée par les projections ne serait pas très sensiblement réduite si la mortalité ne variait pas par rapport aux niveaux enregistrés récemment, car ces derniers sont déjà fort bas.

Enfin, il y a lieu de réfléchir à l'éventualité de graves bouleversements dans le devenir de l'humanité, qui déclenche- raient des événements catastrophiques entraînant d'énormes pertes de vies humaines.

Conscients de nos responsabilités, nous ne pouvons tenir compte, par conséquent, pour nous guider dans nos décisions, que des projections dans lesquelles la perspective de cataclysmes, incontestablement possibles, est délibérément ignorée.